

LE FRANÇAIS ACTUEL AU MAROC

*Russie, UNRS « Université d'État de Belgorod »
langner@bsu.edu.ru / a-langner@mail.ru*

Dans cet ouvrage il s'agit du français au Maroc, des particularités du champ linguistique marocain. On est sûr que la présence de langues et dialectes multiples au Maroc fait de son paysage linguistique le lieu prototypique de langues en contact. Plusieurs idiomes et variétés de langues, maîtrisées à des degrés divers et inégaux, couvrent le champ linguistique marocain. Le français au Maroc est un composant d'un bouquet de langues qui s'interpénètrent les unes les autres mais où chacune tente, à coup de légitimité, d'historicité ou de modernité de se forger une place confortable dans un chantier de reconstruction identitaire en pleine ébullition.

Langue française : variations et variétés

Une simple promenade en zone urbaine marocaine permet de se rendre compte par soi-même que le français qui s'y pratique ne se réduit pas à la variété académique, bien au contraire, c'est des variétés inégalement maîtrisées, qui parviennent à l'oreille ou au regard du passant, pour peu qu'il soit attentif. Ces variétés, on les rencontre à chaque coin de rue. On les voit dans les affichages public et commercial, on les entend, à longueur de journée, dans les radios et les chaînes de télévision nationales et satellitaires. Elles s'étalent dans les revues et journaux, elles se prescrivent dans les notices de médicaments. Elles se réinventent dans les écrits littéraires. Bref, le français est partout présent, même si d'aucuns le confinent dans les sphères de l'élite urbaine, en occultant variétés basses et variétés appropriées.

Pourtant, c'est bien une langue acclimatée qui garantit au français santé et survie dans une terre, idéologiquement sans cesse agitée ! Et dire que les locuteurs francophones concernés ne sont même pas véritablement conscients des variétés qu'ils pratiquent et des enjeux qu'elles peuvent représenter !

a) Le français basilectal

Des observateurs soulignent qu'au Maroc, comme dans le reste du Maghreb, le français est absent de certains espaces de communication et notamment du monde rural. Il est évident que le français au Maghreb est avant tout une langue de « l'école ». Il est acquis comme langue du savoir plutôt que comme langue de communication. Or, le taux de scolarisation étant beaucoup plus faible en zone rurale qu'en zone urbaine, on comprend pourquoi cette partie de la population ne « connaît pas », ou plutôt connaît si peu l'usage du français. Il existe, cependant, un autre usage du français (centré certes sur les villes) celui que pratique le petit peuple. Cet idiome très rudimentaire « appris sur le tas » constitue ce que les sociolinguistes appellent la variété basilectale. Il a une fonction transactionnelle très limitée.

Par ailleurs, depuis une décennie, on peut entendre une autre variété de français approximatif. Il s'agit du français basilectal des lettrés arabisés, produit dans de rares situations de communication. L'émergence de cet idiome, appelé à se développer, est la conséquence majeure de l'arabisation, même si le succès d'une telle politique reste mitigé et limité. L'enjeu symbolique lié aux variétés basilectales est, on s'en doute bien, très réduit. Ces pratiques sont marquées du fait de leur fonction, de leur qualité et / ou du groupe social qui les pratique.

b) Le français élitaire, une variété haute qui se marginalise

Le français de l'élite urbaine est un français de qualité, acquis surtout dans les écoles de la mission culturelle française et dans les écoles privées à régime français. La reproduction fidèle d'un modèle exogène montre une volonté, de la part de cette élite, de perpétuer une langue « assimilatrice », qu'elle maîtrise parfaitement, c'est-à-dire qu'elle cherche à tout prix – et paradoxalement – à maintenir dans son rôle de pure langue étrangère. C'est d'ailleurs pourquoi elle refuse de s'approprier la langue française et occulte tout usage qui lui paraît s'écarter de ce modèle. Bref, c'est une élite urbaine qui choisit de vivre dans un environnement exclusivement français : lecture de journaux et d'ouvrages français, écoute de radios françaises, consommation de chaînes satellitaires françaises, films français ou traduits en français, vacances en France ou dans un pays francophone, etc.

Le français élitaire représente, à l'évidence, des enjeux symboliques importants. Il monopolise le marché de l'emploi moderne et se fait le véhicule des sciences, de la technique et des nouvelles technologies. Il est la langue de prestige social, le bien de l'élite sociale dirigeante, le capital des hauts cadres gestionnaires des affaires publiques, des directeurs d'entreprises, des hauts cadres des secteurs administratifs ou privés, etc. [Benzakour 2007 : 162]. En somme, seule une partie infime de la société a donc accès au français élitaire, d'autant plus que sa maîtrise exige un investissement financier et intellectuel important. C'est pourquoi, il constitue une variété majorée, bénéficiant d'un grand prestige, mais il n'est pas, de toute évidence, un bien collectif. D'ailleurs, on constate, depuis peu, que le français élitaire est en train de connaître un début de « minoration ». Les facteurs à l'origine de sa fragilisation sont multiples : situation d'isolat linguistique, accès à l'enseignement supérieur en français de plus en plus ouvert au milieu prolétaire urbain, développement d'une variété de français plus appropriée.

c) Le français mésolectal, une variété acclimatée

Le français mésolectal est une variété en contact linguistique, que les locuteurs s'approprient de plus en plus pour lui donner une marque du terroir. Il se caractérise par des accents particuliers, une rhétorique plus proche de l'arabe que du français et surtout par un écart lexical important. Il est régulièrement enrichi de néologismes de tous ordres, ce qui lui permet de dénommer les univers référentiels naturels et socioculturels du pays d'adoption, de « dire » la société où il s'est implanté. Il s'agit d'une variété composite plus identitaire, à forte communauté de mots migrants, venus essentiellement de l'arabe.

La variété mésolectale est la langue de la presse, des médias mais aussi de tous ceux qui travaillent encore en français : employés de banques, enseignants,

personnel soignant, etc. Pour ce qui est de l'arabisation du secteur administratif, sa mise en place effective s'est traduite par la parution au journal officiel d'une circulaire ministérielle interdisant d'utiliser dans les correspondances à usage interne et externe d'autres langues que l'arabe. Mais dans les faits, les échanges informels continuent à se faire en français et pour les plus formels, ils continuent à emprunter la voie du bilinguisme français mésolectal-arabe moderne proche du dialectal. Mais, c'est dans la littérature de langue française, que la variété mésolectale connaît un développement important, d'autant plus que l'édition est en net progrès depuis 2003 (elle est passée de 3113 publications en 1985 à 12 400 en 2003, même si les ouvrages publiés en arabe restent dominants).

En somme, le français mésolectal est l'idiome le plus répandu, le plus vivant, le plus typique des variétés de français en usage au Maroc et dans les autres pays du Maghreb. Il est truffé d'emprunts, de créations métissées, de néologismes de forme résultant d'une surexploitation des potentialités offertes par la langue française [Benzakour 2000 : 120]. Bref, il est traversé sans cesse par les cultures et les langues en présence, qui l'enracinent, chaque jour un peu plus, dans le terroir maghrébin.

d) Le français mésolectal : une variété en quête de légitimité

Le français, langue coloniale en terrain maghrébin indépendant, a été, nous l'avons dit, continuellement combattu par les idéologies arabistes et islamistes et secoué par les reconstructions identitaires. Il a dû céder du terrain après la mise en application de la politique d'arabisation. Pourtant, il est aujourd'hui toujours là et plus vivant que jamais. Sa durée, il la doit d'abord au développement de variétés vivantes et plus largement partagées que l'idiome institutionnel hérité. Mais ces variétés sont-elles reconnues et légitimées ?

– *La variété élitaire* Le français élitaire, assimilé au français institutionnel, est, force de le constater, en train de perdre du terrain. Deux raisons sont à l'origine de ce recul, d'une part, il reste inaccessible à une bonne partie de la population et d'autre part, il continue à être perçu comme une pure langue étrangère, entachée de surcroît de son passé colonial. Cette situation inconfortable est accentuée par le développement du français mésolectal. Mais ce nouvel idiome est-il apte à fonctionner comme langue à assise identitaire ?

– *Le français mésolectal* Il est difficile de se départir de l'image stéréotypée d'une langue unitaire et universelle, que des siècles de purisme ont réussi à inculquer, l'image a encore plus de mal à s'estomper dans les régions éloignées du foyer originel. Comment faire place à une langue fragmentée en sous-systèmes multiples et diversifiés quand on n'a été nourri que de langue et culture classiques. Aussi n'est-il guère surprenant que les pédagogues, les puristes et certains chercheurs manifestent leur méfiance vis-à-vis de la variété mésolectale. Leur réaction, dirions-nous « normale », c'est tout simplement de la dénigrer, d'ignorer tout usage réel et dynamique d'un idiome approprié. Autrement dit, il s'agit pour cette élite, gardienne du « bon usage », de veiller à toujours occulter une variété jugée « corrompue », parce que infestée d'emprunts et de néologismes « monstrueux ».

Une telle attitude aboutit tout naturellement à « l'isolat » linguistique et accentue la fracture culturelle et identitaire entre deux groupes sociaux, l'élite urbaine et les autres locuteurs francophones, et entre deux usages de langue le français académique classique, réservé aux nantis et le français tel qu'il est vécu dans la réalité marocaine. Pourtant, une attitude positive à l'égard de cette variété acclimatée, ne pourrait que dynamiser l'élan créateur d'une langue française en contact, contrainte d'évoluer selon les lois du milieu endogène, pour continuer même à exister socialement. L'enjeu n'est d'ailleurs pas uniquement existentiel, il est aussi, et peut être plus encore, identitaire et culturel. Les prémises d'une langue française qui « dit la société marocaine » se font déjà sentir. Le français mésolectal est en tram de devenir un instrument de communication interculturelle. Il est de plus en plus une langue de l'identité plurielle du Marocain par sa perméabilité même aux langues et cultures en présence. Le pouvoir reconnu à la néologie, surtout par emprunt et calque, qui marque son lexique, en est une preuve indéniable. L'utilisateur marocain, hésitant de temps en temps à assumer son métissage linguistique et culturel, s'approprie, chaque jour un peu plus, une langue qui exprime son quotidien. Mais est-il conscient de cette particularité du français qu'il pratique ? La parution de l'inventaire des particularités lexicales du français au Maroc, en 2000, a été à cet effet un petit mais réel déclic. Outre une prise de conscience lente et progressive chez l'utilisateur, il a contribué à donner visibilité et identité à un idiome qui se vivait sans être reconnu. Les attitudes ont même commencé à changer.

Les recherches universitaires s'intéressent un peu plus à cette langue métissée, qui particularise presse écrite et littérature locale. On constate une certaine flexibilité à l'accepter, palpable parfois chez ceux même qui ont cherché à l'occulter. Certes, des voix discordantes se sont élevées, dès la parution du lexique du français au Maroc. Elles continueront, de toute évidence, à s'élever encore pour contester un « français au rabais » et dénoncer les outils descriptifs qui leur donnent matérialité et les acheminent vers la reconnaissance et la légitimité recherchées. Les mentalités ne sont pas faciles à changer ! On peut, toutefois, interpréter les avis partagés d'intellectuels isolés comme des indicateurs précieux quant à la position de la population francophone face au français mésolectal. D'une part, l'existence de deux attitudes opposées ne peut que fragiliser encore plus la variété élitaine et corollairement la norme exogène qui la sous-tend. D'autre part, l'attitude plus positive de journalistes, essayistes, écrivains francophones, qui en sont les principaux consommateurs, peut être lue comme le signe de l'amorce d'une norme sociale subjective. Cette norme est d'ailleurs appelée à se développer et à conforter une norme linguistique endogène naissante mais menacée par tout un noyau conservateur, doté d'un fort pouvoir de légitimation [Benzankour 2010 . 40]. Mais quelles que soient les résistances, le français mésolectal, qui ne cesse de s'affirmer dans ses pratiques et qui trouve de plus en plus voix dans les descriptions qui lui sont consacrées, ne peut qu'augurer d'un avenir prometteur pour la langue française, qui deviendra un jour peut être, une langue maghrébine (*idem, ibid*).

Deux points méritent d'être soulignés en guise de **conclusion**

Parler de variation et de variétés de français en terre maghrébaine a été tout un défi. Le français peut encore y être ressenti comme une langue coloniale héritée,

trace de blessures identitaires non encore complètement cicatrisées La région, comme le reste du monde arabe, est de plus traversée par un fondamentalisme revendicatif, qui invite au repliement plutôt qu'à l'ouverture.

La dynamique de la situation sociolinguistique du Maghreb dépend de son « autorégulation ». Garantir d'un côté l'identité culturelle arabo-(berbero) musulmane et de l'autre l'ouverture sur le monde et la culture occidentale, c'est assurer à chaque langue en présence son espace vital de communication La survie du français passe tout naturellement par la reconnaissance des divers usages qui s'y pratiquent Le français élitaire, bien symbolique réserve, inaccessible et source d'insécurité linguistique pour beaucoup de locuteurs francophones, a tout intérêt à faire place à des variétés acclimatées partagées; leur donner visibilité et légitimité, c'est garantir l'avenir et la stabilité de la langue française en terre maghrébine, c'est donner voix à bon nombre de locuteurs de dire leur culture et leur société en français.

BIBLIOGRAPHIE

1 Benzankour, F (2006) Le français au Maroc Enjeux et realite // Le français en Afrique – Nice – n° 21 – Pp 33-42

2 Benzankour, F (2007) Langue française et langues locales en terre marocaine rapports de force et reconstructions identitaires // Géopolitique de la langue française, revue Herodote – n° 126 – Paris – Pp 152-167

3 Benzankour, F (2008) Le Français au Maroc De l'usage maghrebin à la langue du terroir // Le Français des dictionnaires, l'autre versant de la lexicologie française – Duculot, Bruxelles – Pp 161-174

4 Benzankour, F (2008) Point de vue arabophone sur l'avemr du français // L'avenir du Français – AUF et Editions des Archives Contemporaines, Paris – Pp 91-106

5 Benzankour, F , Gaadi, D et Queffelec, A , (2000) Le Français au Maroc Lexique et contacts de langues – AUPELF-UREF, Bruxelles – 281 p

6 Boukous, A (1995) Societe, langues et cultures au Maroc Enjeux symboliques // Publications de la faculte des lettres et sciences humames de Rabat – Rabat – Pp 45-56

7 Boukous, A (2008) L'avenir du français au Maghreb // L'avemr du Français – AUF et Editions des Archives Contemporaines – Paris – Pp 55-63

T. Lehtsier, S. Onwueyikpe, P.Akerele

L.Lehtsier, V. Krasnopolsky

FILTERING OF TIME SERIES WITH ECONOMIC DATA BY NEURAL NETWORKS

Volodymyr Dahl East-Ukrainian National University (Ukraine)

leonidleh@mail.ru

The paper presents recommendations for the use of neural networks as a **device** for filtering signals carrying information of an economic nature The article suggests an **example** of the calculation of the neural network filter

INTRODUCTION

Every time you want to separate the transmitted message from the distorting noise you need to use filter for transmitted data. Data can be not only the results of